

Bernard Weisz, *Une voix communiste*, s.l.,
L'Escampette éditions, 2011, 93 p.

Article publié le 12 mai 2012.

Georges Ubbiali

✉ <http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=689>

Georges Ubbiali, « Bernard Weisz, *Une voix communiste*, s.l., L'Escampette éditions, 2011, 93 p. », *Dissidences* [], Mai 2012, publié le 12 mai 2012 et consulté le 29 janvier 2026. URL : <http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=689>

La revue *Dissidences* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion voie diamant.

Bernard Weisz, *Une voix communiste*, s.l.,
L'Escampette éditions, 2011, 93 p.

Dissidences

Article publié le 12 mai 2012.

Georges Ubbiali

✉ <http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=689>

une voix communiste



¹ L'auteur est un ex-membre du PCF, dont il fut journaliste à l'Humanité, rubrique culture dans les années 70. Dans ce court texte, il revient sur cette expérience, pour raconter à la fois ce qu'il doit dans son parcours et dans son évolution à son engagement communiste, en même temps que pour marquer ce qui l'empêche d'y revenir. Dans le

premier chapitre il se revendique comme « Un coco perdu ». Le livre est constitué d'une série de flashs, au fil de sa mémoire, qui couvrent ses souvenirs littéraires, son histoire propre ou celle des épisodes de la vie politique dans laquelle il fut impliqué. Le tout exhale le parfum un tantinet nostalgique d'une époque révolue, celle de sa jeunesse dans le sud de la France (né à Marseille, étudiant à Aix), puis montée dans la banlieue rouge, Vitry-sur-Seine. Le récit est volontiers découvert, passant d'une évocation du choc de la découverte de la prose d'Aragon, à son expérience au comité de rédaction de l'Huma, en passant par sa vie intime. Fortement marqué par sa dimension de découverte culturelle, fonction qu'il a assumé au sein de la rédaction, Weisz s'interroge au final sur ce qui pourrait faire resurgir son engagement. « C'est agir trente ans après qui pose problème. Mais si je me refuse de regarder passer les trains je ne saute pas sur les occasions de m'engager. En changeant de point de vue et pas forcément d'opinion, je n'ai pas changé de bord. Mais je ne me vois pas défilier avec les derniers fantassins de la lutte finale. Il faut, si j'ose dire, en prendre son parti. On est prisonnier de sa biographie jusqu'à ce qu'un événement peut-être vous en libère. D'où viendra-t-il ? Est-il en germe ? Je n'en sais rien et je ne l'attends pas. La vie continue et ça pense encore du côté de chez Marx. Alors si demain... », p. 91. Son livre constitue en quelque sorte un appel du pied à un communisme régénéré. C'est pourquoi il est plaisant d'écouter cette voix.

Mots-clés

Communisme

Georges Ubbiali